

LA CHINE



Beijing 2008™

DOSSIER

Histoire africaine des jeux

Olympiques

DISTRIBUTION CIBLÉE

Allemagne, Belgique, Brésil, Canada, Chine, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Inde, Japon, Malaisie, Sénégal, Suisse, BCEAO, Banque mondiale, Banque islamique, Banque africaine de développement, CEDEAO, FMI, OIF, ONU, Représentations diplomatiques, Union européenne, Union africaine, UEMOA.

www.diplomatinvestement.com

Chef de file mondial

dans le domaine des systèmes didactiques techniques

Lab-Volt, entreprise de haute technologie, est spécialisée dans la conception, la fabrication et la distribution d'équipements didactiques. Basée en Amérique du Nord, l'entreprise qui en 1975 se lançait à la conquête du marché international, exporte à présent plus de 90% de ses produits, dans près de 70 pays. Les champs d'activités sont : l'électricité et l'électronique industrielle, la télécommunication, la fluidique, le froid, les boucles de contrôle, la robotique, l'automatisation et la maintenance industrielle. Le mandat que s'est donnée l'entreprise depuis sa création en 1956, est en effet de faciliter l'enseignement et l'apprentissage des techniques industrielles requérant des travaux pratiques en laboratoire.

Se positionner en tant qu'entreprise éducationnelle aurait pu relever d'une stratégie marketing. Cependant, la genèse de Lab-Volt [Gen-TEC] remonte en premier lieu à l'enthousiasme de son fondateur, Théodore Wildi, professeur émérite de génie électrique à l'université Laval, pour le transfert de technologies. Dès lors, une tradition de collaboration entre Lab-Volt et l'université est née. Celle-ci a permis à l'entreprise de demeurer à l'avant-garde, en restant au fait des innovations technologiques et des besoins de sa clientèle.

En 1969, Gen-Tec devenue Lab-Volt, ne cesse de prendre de l'ampleur. Peter Schluter, le CEO, imparable homme d'affaires, sait s'entourer et saisir les occasions susceptibles d'élargir le marché. Parmi ces occasions, comptons le rapatriement des activités de production depuis le New-Jersey jusque dans la ville de Québec, en 2000. Sous l'impulsion de Guy Goupil, président-directeur général de la compagnie à Québec, monsieur Schluter a appuyé l'idée de tirer profit des avantages qu'offrait la région, notamment une main d'œuvre qualifiée, ainsi qu'un solide réseau de contacts. Aujourd'hui en 2008, le bilan est plus que satisfaisant. La valorisa-



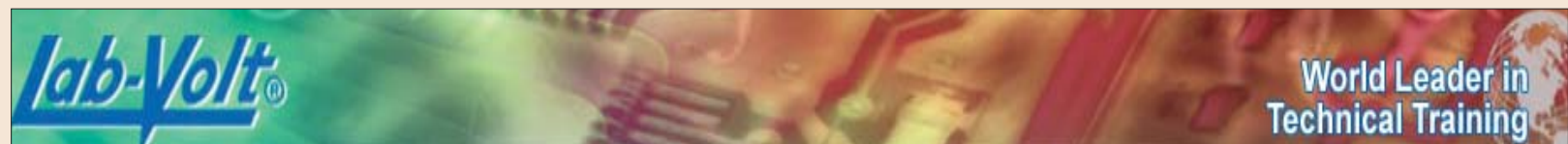
tion du volet Recherche et Développement, ainsi que les constants efforts qui y sont consacrés – un million de dollars y sont investis chaque année – ont permis à Lab-Volt de créer une vaste gamme de produits. Plusieurs produits Lab-Volt, uniques au monde, ont permis à Lab-Volt de se démarquer et d'être reconnu comme chef de file dans son domaine. Worlddidac, l'Association Mondiale de Fabricants de Matériel Didactique, a décerné plusieurs médailles d'or à l'entreprise, notamment pour son Système de Télécommunication Analogique [modèle 8080], son Système Radars Analogique et Numérique [modèle 8095] ou encore, son Equipement de Laboratoire Virtuel.

Certifiée ISO 9001, Lab-Volt fait de la qualité davantage qu'une étiquette. Elle mobilise son énergie vive, dans le but d'atteindre un haut degré de performance à tous les niveaux de son activité. Ainsi, les systèmes didactiques Lab-Volt tiennent compte des contraintes imposées par le milieu scolaire, tout en comprenant les

mêmes fonctionnalités que l'équipement industriel. Faible dépense énergétique, optimisation de l'observation des résultats et des données de laboratoires, environnement sécuritaire et résistance des modules à l'usure et à la manipulation, sont autant d'atouts réunis dans les systèmes mis au point par les ingénieurs de Lab-Volt.

Très appréciée, l'approche modulaire adoptée par l'entreprise, offre la possibilité à chaque instructeur de faire évoluer son laboratoire au gré de ses besoins, sans duplication inutile d'équipement. Les nouveaux modules viennent s'imbriquer sur le support déjà existant. De plus, tous les systèmes Lab-Volt bénéficient du support de manuels pédagogiques disponibles en français, en anglais et en espagnol. Si vous ne faites pas encore partie de la communauté de clients Lab-Volt, n'hésitez pas à entrer en relation avec l'équipe de Québec, vous repartirez enchantés. ■

(www.labvolt.com), E-mail: ca@labvolt.com



EN BREF

Saviez-vous que... 2

ÉDITORIAL

Jeux Olympiques: la Chine accueille le monde 3

POLITIQUE

Fernando Lugo investi à la présidence du Paraguay 4

Haïti: Michèle Pierre-Louis devient la deuxième femme

Premier ministre 5

Barack Obama réussit son examen international 6

POLITIQUE 4

Fernando Lugo investi à la présidence du Paraguay

**RELATIONS INTERNATIONALES**

Onzième sommet de l'Union africaine 8

6 BARACK OBAMA

Visite triomphale à Berlin

**DIPLOMATIE DES AFFAIRES**

Libye, un pays désormais ouvert à tous les investissements 9

La Syrie et le Liban décident d'établir des relations diplomatiques 9

INVESTISSEMENT

Les fonds souverains bientôt incontournables 10

COUVERTURE 13**JEUX OLYMPIQUES****Une démonstration de puissance et d'esthétisme de la Chine**

CHINA TELÉCOM: un investissement de 11,7 milliards de dollars dans le mobile 10

FINANCES

Finance et gouvernance mondiale... 11

COMMERCE ET ÉCONOMIE

Les principaux partenaires de l'OMC "déçus" après l'échec des négociations 12

REPORTAGE

Les JO de Pékin s'ouvrent dans une démonstration de puissance et d'esthétisme 13

DOSSIER

Histoire des jeux Olympiques 16

Histoire africaine des Jeux Olympiques 18

DÉVELOPPEMENT

La Norvège: un modèle économique réussi 24

RÉFLEXION

La vision des Jeux Olympiques de la Jeunesse 26

Magazine

Diplomat investissement

www.diplomatinvestissement.comE-mail: contact@diplomatinvestissement.com

Saviez-vous que...

- Les Jeux Olympiques modernes ont été créés par Pierre de Coubertin, même si des tentatives de restauration des Jeux ont été faites avant lui. Il a été président du Comité international olympique (CIO) de sa fondation, en 1894, à 1925.
- Le rétablissement des Jeux Olympique de 1896 s attira des athlètes de 14 pays, les délégations les plus nombreuses étant celles de la Grèce, de l'Allemagne, de la France et de la Grande-Bretagne. Les Athéniens accueillirent les Jeux avec enthousiasme et furent récompensés de leur soutien lorsqu'un berger grec, Spyridon Louis, remporta l'épreuve la plus populaire : le marathon.
- Allumage de la vasque olympique par : C'est à l'occasion de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928 que la flamme olympique fut allumée pour la première fois.
- James Connolly (USA-athlétisme) gagne le triple saut le 6 avril 1896 et devient ainsi le premier champion olympique depuis la fin des Jeux de l'Antiquité. Il avait quitté l'Université de Harvard pour se rendre à Athènes pour la compétition. troisième en longueur.
- Dans l'Antiquité, comme de nos jours, devenir un athlète olympique est un honneur suprême. Le champion olympique de l'Antiquité était entretenu par sa cité jusqu'à la fin de ses jours, mais il avait aussi le redoutable honneur de partir pour la guerre en première ligne. Aujourd'hui, près de 100,000 Olympiens, athlètes compétiteurs aux Jeux Olympiques, diffusent les idéaux olympiques au tour du monde.
- Les Jeux Olympiques de 1936, qui se tinrent à Berlin, sont mémorables surtout pour avoir fait échouer Adolf Hitler dans sa tentative de démontrer ses théories sur la supériorité raciale aryenne. Il advint que le héros le plus populaire de ces Jeux, fut le coureur afro-américain et sauteur en longueur Jesse Owens, qui remporta quatre médailles d'or. Durant la compétition de saut en longueur, le rival allemand d'Owens, Luz Long, se lia publiquement d'amitié avec lui devant les Nazis.
- Selon la Charte Olympique, établie par Pierre de Coubertin, le Mouvement olympique a pour but de contribuer à bâtir un monde pacifique et meilleur en éduquant la jeunesse par le moyen du sport pratiqué sans discrimination d'aucune sorte et dans l'esprit olympique qui exige la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, la solidarité et le fair-play.
- Le Mouvement olympique est financé d'une part, la plus importante, par les droits payés par les chaînes de télévision pour retransmettre les Jeux Olympiques et, d'autre part, par un programme de partenariat avec des sociétés multinationales. Le Comité International Olympique redistribue 92% des revenus au Mouvement olympique.
- Les Jeux de 1936 virent l'introduction du relais de la Flamme, au cours duquel une torche est portée en relais d'Olympie au site même des Jeux. Les Jeux Olympiques de 1936 furent également les premiers à être retransmis dans une forme de spectacle télévisé. Vingt-cinq grands écrans furent installés dans Berlin, permettant au public local d'assister aux Jeux gratuitement.
- En décrochant l'argent en boxe dans la catégorie poids super-léger, le Ghanéen Clément "Ike" Quartey devint le premier Noir africain à remporter une médaille olympique. Cinq jours plus tard, dans le marathon, l'Éthiopien Abebe Bikila, courant pieds nus est devenu le premier Noir africain a remporté la première médaille d'Or et champion olympique.
- Les Jeux Olympiques de 1948 à Londres furent les premiers à être retransmis à la télévision. Bien que peu nombreux étaient alors en Grande-Bretagne les possesseurs de postes privés.
- Les Jeux 1956 à Melbourne furent les premiers à avoir lieu dans l'hémisphère sud.
- Les Jeux olympiques de Mexico de 1968 firent la première à la disqualification pour dopage avec le contrôleur positif qui toucha le pentathlète moderne suédois Hans-Gunnar Liljenwall...pour traces excessives d'alcool. ■

Diplomat Investissement s'adresse aux décideurs politiques, diplomatiques, financiers et aux investisseurs. Magazine d'informations diplomatiques et économiques, il donne la parole à ceux qui prennent des décisions et fait la promotion de la nouvelle diplomatie axée sur les affaires et les investissements.

Président-éditeur: **Jean Telé Udimba**
Directeur général: **Dr Hilaire Woma**
Directeur général adjoint: **Gilles Carol**
Directeur de publication: **Patrick M'Bassengué**
Rédacteur en chef: **Ousmane Sow**

ADMINISTRATION

Catherine Bosso
Aïsha Barry
Coordonnatrice générale: **Anta Sakho**

DÉVELOPPEMENT DES AFFAIRES

Relations avec les Gouvernements: **Telé Wembolua**
Relations avec les secteurs privé et public: **Antoine Lukaso**
Relations avec les institutions: **Barry Karamoko**
Chargé de mission: **Ignace Lumumba**
Directeur de projets: **Pier Blais**
Directeur financier: **Rukiza Amisi**
Directrice des communications: **Bérénice Kossowski**

DIRECTION INTERNATIONALE

Relations diplomatiques et consulaires: **André Okito**
Promotion du commerce et des investissements: **Béate Nkunda**

MARKETING ET PUBLICITÉ

Marketing et relations d'affaires: **Kawia Nacro**
Publicité, abonnement et vente: **Leyla Lardja**

RÉDACTION

Coordinatrice à la rédaction: **Annie Côté**
Chef rubrique: **Ousmane Sow**
Chef réviseur: **Dr Woma Kasongo**
Journalistes: **Ousmane Sow, Ferdinand Mayega, N. Aubut.**
Reportage: **André Lachance**

PRODUCTION

Directeur de production: **Salah Amrane**
Photos & Illustrations: **Jean-Jacques Omeonga**
Impression: **Des livres et des copies inc.**

COLLABORATION ET SOUTIEN LOGISTIQUE

Info plus international
Promo Invest International

DISTRIBUTION

CIDEC
Distribution ciblée: **WABC**

PUBLICATION ET DIFFUSION

Groupe diplomat Investissement
Ont également collaboré à ce numéro:
Mme Élodie Rukiza
Moïse Mougna
Pascal Lemba

Notre politique de distribution: Il nous arrive de communiquer à nos partenaires les besoins de nos annonceurs afin de les intéresser à leurs produits ou services. Bon nombre d'entre eux apprécient cette méthode de distribution ciblée. Cependant si vous ne voulez pas ce genre de service, faites-le savoir à notre administration.

Droits d'auteur et droit de reproduction.
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Canada
ISSN: 1205-9757

Magazine **Diplomat Investissement**
6830, av. du Parc, suite 565 Montréal, Québec H3N1W7 Canada
Téléphone: (514) 271-0071 - Télécopieur: (514) 273-0120
Courriel: contact@diplomatinvestissement.com
Site Web: www.diplomatinvestissement.com

Toute demande de reproduction doit être adressée à l'administration du magazine.

Jeux Olympiques La Chine accueille le monde

Jean Telé Udimba

Le rêve olympique des Chinois, caressé depuis près d'un siècle, a été réalisé. Jamais les Jeux olympiques n'ont été chargés d'un tel enjeu. Sous les yeux de plus de 4 milliards de téléspectateurs, la nouvelle troisième puissance économique de la planète met en scène son entrée - ou son retour - parmi les grands de ce monde.

La Chine a reçu plus de 21 600 journalistes, 10 400 athlètes et des centaines de milliers de visiteurs déjà impressionnés par la qualité de l'organisation. Cette cérémonie spectaculaire, qui a pour thème "Les belles olympiades", a été marquée par la présentation de spectacles exaltant la civilisation chinoise, vieille de 5.000 ans, symbolisant en particulier l'industrie du papier, invention de la Chine antique, et l'art de l'écriture.

Dans le stade «nid d'oiseau», le cinéaste Zhang Yimou a conçu un spectacle, avec des armées de figurants comme dans ses films-péplums, et des baleines virtuelles flottant au plafond.

« La Chine a longtemps rêvé d'ouvrir ses portes au monde et d'accueillir les athlètes de tous les continents pour les Jeux olympiques, a affirmé Jacques Rogge, le président du Comité international olympique. Ce rêve devient réalité. Bravo Pékin! »

L'ancien gymnaste chinois Li Ning a allumé la vasque. Littéralement soulevé vers les cieux, Li a couru autour du stade pour ensuite déposer la précieuse flamme. Aux Jeux olympiques de 1984, Li avait gagné trois médailles d'or, deux d'argent et une de bronze.

Chiffre chanceux des Chinois, le 8 servait de coup d'envoi pour les Jeux olympiques, présentés pour une première fois dans le pays le plus peuplé de la planète.

Inspiré par la magie et l'exaltation de la Chine traditionnelle et de ses inventions, le spectacle a soulevé les spectateurs du nid d'oiseau. L'œuvre du célèbre cinéaste Zhang Yimou, déjà retenu aux Oscars, célébrait les quatre inventions chinoises: le papier, l'impression, la poudre et la boussole.

Dans le vieux Pékin où les traces des destructions ont été voilées, des brasards rouges des comités de quartier sont ressortis des placards maoïstes. Toutes les publicités ont été remplacées par des slogans olympiques, la seule manifestation «spontanée» tolérée par le pouvoir, ce sont les drapeaux chinois à deux yuans qui fleurissent, un peu plus nombreux chaque jour, sur les automobiles. Les dissidents sont assignés à résidence ou en prison.

Le Tibet reste bouclé et le Xinjiang, théâtre d'un spectaculaire attentat, en passe de l'être. Tout est sous contrôle. La capitale, qui traînait encore une réputation provinciale il y a vingt ans, dévoile son lifting. Tours vertigineuses, métro tout neuf, grandiose aéroport, vieux quartiers détruits ou ripolinés, Pour 16 milliards de dollars, le nouveau Pékin s'est fait un visage propre et moderne. En travers ces jeux la Chine montre au monde entier qu'elle véritablement l'une de grande puissance ce 21ième siècle. ■

PARAGUAY

FERNANDO LUGO

Investi à la présidence du Paraguay



M. Fernando Lugo, Président du Paraguay

Dr Hilaire Woma

Surnommé «l'évêque des pauvres», Fernando Lugo a été investi le 15 août à la présidence du Paraguay. Son élection met fin à plus de 61 ans d'hégémonie des conservateurs, et de la droite. Il a remporté à 40.8% contre 30.8% les élections présidentielles d'Avril 2008. Neuf chefs d'État

ont assisté à la cérémonie, dont les chefs de file de la nouvelle gauche latino : Hugo Chavez (Venezuela), Evo Morales (Bolivie), Rafael Correa (Equateur), Daniel Ortega (Nicaragua), Kristina Kirchner (Argentine), Felipe Gonzalez (Espagne) et Lula Da Silva (Brasil). Avant de prendre ses fonctions, Lugo a annoncé qu'il ferait don de son salaire mensuel de 6.000 dollars aux pauvres. Et c'est en guarani, la langue des Indiens du

Paraguay, qu'il a entamé son discours d'acceptation.

Progressiste

Chevelure et barbe poivre et sel, le regard direct derrière des lunettes à monture métallique, le sourire serein, le candidat n'a été convaincu qu'en mars 2006 par l'opposition d'emmener l'APC, coalition d'une vingtaine de formations majoritairement de gauche, à l'élection présidentielle. Parfois surnommé depuis "l'évêque rouge", Lugo dit préférer au qualificatif de "gauche" qu'on lui accole celui de "progressiste".

"Si vous demandez à cinq personnes dans une pièce une définition pour "gauche", vous en obtiendrez cinq différentes", a-t-il souligné, en riant, lors d'une conférence de presse à son quartier général.

Conscience politique

Accusé de vouloir instaurer au Paraguay un système de type chaviste, Lugo a saisi l'occasion pour se démarquer des présidents populistes du Venezuela Hugo Chavez et de Bolivie Evo Morales, en affirmant que s'il "valorise les politiques de la région" sud-américaine, il croit en revanche que le Paraguay doit "suivre son propre processus".

Les autorités ecclésiastiques qui ne l'on pas excommunié l'avaient publiquement qualifié de rebelle, le comparant "à un poignard planté dans le corps de l'Église". Fernando Lugo est un homme dont la conscience politique s'est éveillée très tôt au sein de sa propre famille persécutée sous la dictature d'Alfredo Stroessner (1954-1989).

Il est né le 30 mai 1951 à San Solano, dans la région d'Itapua (sud), l'une des plus défavorisées du pays, dont un tiers de la population vit sous le seuil de pauvreté.

Ses proches sont modestes, non pratiquants, unis et surtout très politisés, à l'image de son oncle Epifanio Mendez Fleitas, une des figures de proue du Parti Colorado (conservateur), qui entra en dissidence contre le dictateur Stroessner. Militants opposés au régime, trois de ses

frères avaient été contraints à l'exil, après avoir été torturés, et son père avait également été maintes fois arrêté.

Évêque des pauvres

Mais lui, touché par Dieu à 19 ans, et au grand dam de son père, a choisi d'entrer au Séminaire de la Congrégation de la Parole Divine en 1971 avant d'être ordonné prêtre six ans plus tard et d'intégrer l'Université catholique de Notre-Dame d'Asuncion. Missionnaire, il part ensuite en Équateur pour y travailler jusqu'en 1982 au contact des couches sociales les plus défavorisées.

Ces années lui valent aujourd'hui le surnom d'"évêque des pauvres", en référence à l'influence de l'Équatorien Leonidas Proano, adepte de la Théologie de la libération, un mouvement social issu de l'Église catholique, teinté de marxisme et développé en Amérique latine dans les années 70. Expulsé du Paraguay en 1983 par le régime de Stroessner, il connaît quatre ans d'exil à Rome, avant de rentrer au



pays, où il est devenu en 1994 évêque de San Pedro (centre), un département socia-

lement défavorisé aux relations chaotiques avec les autorités. ■

Haiti: Michèle Pierre-Louis devient la deuxième femme Premier ministre

Le Sénat de Haïti a confirmé la nomination au poste de Premier ministre de Michèle Pierre-Louis, qui devient la deuxième femme à diriger le gouvernement du pays. Les Sénateurs ont confirmé sa nomination à 12 voix contre zéro. Âgée de 61 ans, Mme Pierre-Louis doit désormais former un gouvernement qui devra à son tour être approuvé par les deux chambres du Parlement. Le Parlement avait voté la censure contre l'ancien Premier ministre Jacques Édouard Alexis le 12 avril dernier, après que des émeutes de la faim avaient fait sept morts.

Née à Jérémie, Haïti, en octobre 1947, Michèle Pierre-Louis a fait des études en économie. Actuellement, elle dirige la Fondation Connaissance et Liberté (Fokal). Cette fondation a pour mission de favoriser l'accès à la culture, promouvoir les structures nécessaires à l'essor d'une société démocratique et l'épanouissement individuel et collectif. Michèle Pierre-Louis a publié dans *Boutures* (revue des éditions Mémoire, sous la direction de Rodney Saint-Éloi) et elle fait partie du collectif de rédaction de la revue haitiano-caribéenne *Chemins cri-*



tiques (sous la direction de Laënnec Hurbon) à laquelle elle participe depuis 1989. Elle a également gagné le Premier prix à un concours de nouvelles lancé en

2001 par « Women Writers' of Haitian Descent », un groupe de femmes écrivains d'origine haïtienne vivant aux États-Unis. ■

BARACK OBAMA

Réussit son examen international

A Kaboul le 19 juillet, le candidat démocrate rend visite aux soldats américains et rencontre le président afghan Hamid Karzaï avec lequel il aborde les questions du terrorisme et du trafic de drogue. Le 21 juillet, Barack Obama effectue une visite de deux jours en Irak où il se rend dans la province de l'Anbar, ex-bastion de la guérilla sunnite, puis à Bassorah. Après un entretien avec le Premier ministre Nouri al-Maliki et le Président Jalal Talabani, il réitère son engagement de retirer les troupes américaines dans les 16 mois suivant son éventuelle élection. Il arrive le 22 juillet en Israël en provenance d'Amman où il a été reçu par le roi Abdallah II de Jordanie. Il rencontre le Premier ministre Ehud Olmert à Jérusalem, et se rend dans les territoires palestiniens où il a un entretien avec le président Mahmoud Abbas. Dans une déclaration, Barack Obama promet "un soutien indéfectible" à la sécurité de l'Etat hébreu et réitère que la ville sainte "sera la capitale d'Israël", sans mentionner quelle serait la capitale d'un futur Etat palestinien. A Berlin le 24 juillet, Barack Obama s'entretient avec la chancelière Angela Merkel sur la guerre en Irak et en Afghanistan, la situation au Pakistan et en Iran ainsi que sur le processus de paix au Proche-Orient.

Acclamé par près de 200 000 personnes devant la colonne de la Victoire au cœur de Berlin, le candidat démocrate prononce un discours appelant à l'unité des peuples et des religions. A Paris le 25 juillet, il rencontre le président français Nicolas Sarkozy. Enfin, à Londres le même jour, il s'entretient avec le premier ministre britannique Gordon Brown, le leader de l'opposition David Cameron et Tony Blair en sa qualité de représentant du Quartette pour le Proche-Orient.



Dr Hilaire Woma

Visite triomphale à Berlin

Le candidat démocrate à la Maison Blanche remporte un grand succès en Europe. Sa tournée à Berlin fut triomphale : devant 200.000 personnes, Barack Obama a invité à faire tomber le mur entre Europe et Etats-Unis et appelé « une nouvelle génération » à s'unir pour abattre les murs entre alliés, races et religions et relever ensemble les défis de la planète.

« Un joli coup politique » : c'est ainsi que le quotidien USA Today qualifie l'« Odyssée » de Barack Obama, qui aura visité sept pays et parcouru pas loin de 26 000 kilomètres en une semaine. Le jeune sénateur de l'Illinois que l'on attendait naïf, voire gaffeur, aura fait mieux qu'éviter les pièges inhérents à un premier déplacement de présidentiable dans des

zones sensibles de la planète. « Il a prouvé une maîtrise parfaite du message et surtout des images, et cela vaut de l'or », analyse le Washington Post. Pour le Los Angeles Times aussi, les clichés du candidat en compagnie des troupes en Afghanistan, au Mur des Lamentations ou devant une immense foule de Berlinoises « s'inscrivent parmi les plus mémorables de toute la présidentielle ». D'autant que les médias américains ont consacré une couverture exceptionnelle à cette tournée, déclenchant les critiques de John McCain, qui ne peut que railler l'« adoration » des journalistes pour son rival... Jouant le contraste avec Obama rencontrant les grands de ce monde, le prétendant républicain s'est fait fort d'apparaître en phase avec « l'Amérique profonde ». Il a visité un supermarché de Pennsylvanie avec une mère de famille, déjeuné dans un bistrot allemand ! - de l'Ohio, participé au forum

sur le cancer du populaire Lance Armstrong, ex-champion cycliste. « J'adorerais prononcer un grand discours pour les Allemands mais j'attends d'être élu président », a lancé à la presse un McCain en mal de reconnaissance. Et le camp républicain de dénoncer le caractère présomptueux du voyage triomphal d'Obama, qui se comporte en « chef de l'Etat sans attendre le scrutin ».

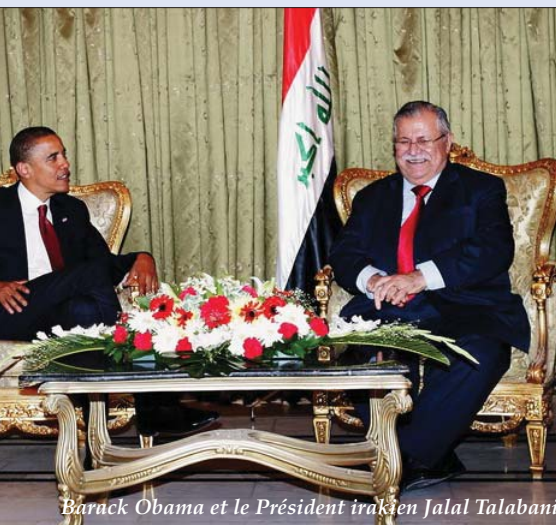
« L'Amérique n'a pas de meilleur allié que l'Europe. » Voix assurée, ton solennel, Barack Obama a séduit. Très attendu, son discours a reçu un accueil triomphal à Berlin. Pendant une demi-heure, le sénateur de l'Illinois a plaidé pour un rapprochement entre l'Europe et les Etats-Unis. « Le temps est venu de bâtir de nouveaux ponts des deux côtés de l'Atlantique », lance-t-il au 200.000 personnes venues l'acclamer. Prenant à témoin l'histoire mouvementée de la capitale alle-



Barack Obama et la chancelière Angela Merkel

mande, Obama a habilement conquis le cœur des Allemands. Pont aérien américain « qui a sauvé la ville du blocus soviétique », plan Marshall qui a contribué au « miracle économique allemand » : « L'histoire nous a mis sur le même chemin », affirme le jeune sénateur. « Nous devons continuer à nous faire confiance », poursuit-il sous un tonnerre d'applaudissements.

La foule lui est tout acquise. Depuis plusieurs semaines la « Obamamania » bat son plein en Allemagne. L'exceptionnel engouement est inversement proportionnel au sentiment anti-Bush, particulièrement vivace outre-Rhin. « Je suis venu spécialement de Düsseldorf à l'autre bout du pays, affirme un spectateur. Je tenais absolument à le voir, je pense qu'il apporte le changement. » Pour ceux qui n'ont pas fait le déplacement, la première



Barack Obama et le Président irakien Jalal Talabani

chaîne allemande ARD a bouleversé ses programmes pour diffuser l'intégralité de l'allocution. Obama fonctionne « comme un aimant », affirme ravi le responsable local du parti démocrate.

Obama est dans la capitale allemande. Mais les véritables destinataires de son discours sont probablement les électeurs américains. La chaîne d'informations en continu CNN retransmet l'événement en direct. Le discours de Berlin lui a donné ses premiers galons internationaux. Dans cette tournée suivie par une cohorte de journalistes américains, c'est avant tout l'image renvoyée par le candidat démocrate qui compte. « Obama veut montrer qu'il a l'étoffe d'un président et sa visite est donc minutieusement mise en scène, souligne Jan Techau, spécialiste des Etats-Unis auprès de l'institut de relations internationales DGAP. Les Américains ne lui font pas vraiment confiance pour régler les questions de politique étrangère.



Obama cherche donc à leur prouver qu'il a la capacité à endosser les habits d'un chef d'Etat. » Irak, Afghanistan, Zimbabwe : lors de son allocution, Barack Obama fait le tour des grands thèmes pour mieux prouver qu'il est en mesure de peser sur la scène internationale. Quitte à froisser la susceptibilité de Paris ou Londres, les prochaines étapes de sa tournée européenne, Barack Obama a donc choisi de mettre l'accent sur Berlin. Arrivé dans la matinée, il s'est entretenu pendant plus d'une heure avec la chancelière Angela Merkel, puis le ministre des Affaires étrangères Frank-Walter Steinmeier. Là aussi, il choisit d'user d'un symbole fort. La capitale allemande parle aux Américains. C'est là que deux présidents ont,



par le passé, prononcé des discours marquants. Et beaucoup se souviennent encore de Ronald Reagan exhortant Mikhaïl Gorbatchev à faire « tomber le Mur ». Et



Nicolas Sarkozy et Barack Obama

surtout de John F. Kennedy qui avait lancé en 1963 son célèbre « Ich bin ein Berliner » en solidarité avec les habitants de la ville alors coupée en deux. « Comme Kennedy, le candidat démocrate veut à marquer les esprits, analyse Jan Techau. La fascination qu'il exerce sur les gens n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'ancien président. » « Berlin est une ville qui n'a jamais renoncé au rêve de liberté », déclare Obama. ■



UNION AFRICAINE

Onzième sommet de l'Union africaine



Le 1er juillet, les chefs d'État et de gouvernement, ainsi que les représentants de 53 membres de l'Union africaine (UA) ont terminé, dans la ville égyptienne de Charm el-Cheikh en mer Rouge, leur 11e sommet au terme de deux jours de discussions avec comme résultat l'adoption de plusieurs documents dont ceux sur les réalisations concernant les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) et sur le Zimbabwe.

Lors de la session de clôture, le président égyptien a appelé les pays africains à s'unir et à coopérer pour un avenir de prospérité du continent. Évoquant la crise alimentaire, la hausse des prix des énergies et le réchauffement du climat à

l'échelle mondiale, le chef d'État égyptien a souligné que l'Afrique était « l'une des régions du monde les plus touchées », invitant ainsi la communauté internationale à prendre ses responsabilités en vue d'en trouver une solution à travers un dialogue sincère et constructif et les démarches collectives.

Le Zimbabwe constituait l'un des principaux sujets du sommet de Charm el-Cheikh. Dans sa résolution, l'UA a appelé le président Robert Mugabe et le leader du parti MDC (Mouvement pour le changement démocratique) Morgan Tsvangirai à honorer leur engagement de dialoguer en faveur de la paix, de la stabilité, de la démocratie et de la réconciliation du peuple zimbabwéen. « Profondément préoccupée

par la situation qui prévaut au Zimbabwe », l'UA s'est dit inquiète des violences et des pertes de vie dans le pays, insistant sur la nécessité de créer un environnement propice à la démocratie et au développement du Zimbabwe. Malgré la « complexité » de la situation dans le pays, l'UA a affirmé sa conviction que le peuple zimbabwéen sera capable de trouver une solution à ses divergences et de travailler ensemble de nouveau en « une seule nation » avec l'assistance de la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC), de l'UA et du monde entier. Quant au processus de l'intégration du bloc, l'UA a décidé d'examiner les étapes à suivre en vue de la mise en place d'un gouvernement de l'Union. ■

DIPLOMATIE

Libye, un pays désormais ouvert à tous les investissements

Longtemps difficile d'accès aux investisseurs, du moins hors énergie, la Libye est aujourd'hui un vaste chantier où toutes les initiatives et tous les investissements sont les bienvenus. Les responsables libyens présents en juin dernier à Paris à la «journée Libye», organisée par Ubifrance, l'ont bien réitéré. Interrogé sur «les secteurs autorisés et privilégiés», l'un d'entre eux répond que «l'investissement, direct ou en association, est autorisé dans tous les secteurs», signalant de «grandes opportunités dans l'industrie, notamment alimentaire, l'enseignement, la santé, etc.» D'une façon générale, «nous avons besoin des étrangers pour qu'ils nous transmettent leurs connaissances et leurs expériences.», souligne le responsable libyen.

Michel Casals, président de la Chambre de Commerce Franco-Libyenne, considère, à titre d'exemple, que «la Libye est parfaitement positionné pour servir de «hub» vers l'Afrique. Cependant, il lui faut pour cela réaliser des «investissements colossaux», afin de se doter des ports adéquats. Conscient de ce fait, les autorités libyennes ont accepté pour la première fois que les étrangers puissent investir dans la construction de ports et aéroports. D'ailleurs, elles ont récemment



François Gouyette, ambassadeur de France à Tripoli

reçu des manifestations d'intérêt d'entreprises étrangères pour ces secteurs. François Gouyette, ambassadeur de France à Tripoli, voit, lui, des opportunités dans d'autres secteurs. Parmi lesquels les hydrocarbures –seul le tiers du territoire libyen a jusqu'ici été exploré-, et où le pays a besoin, selon Patrick Lebrun, chef de la Mission économique française à Tripoli,

d'investir 3 milliards de dollars afin de faire passer sa production de 1 à 3 million de barils. Les besoins de la Libye sont au moins tout aussi importants dans des domaines qui «se sont détériorés durant l'embargo», observe Abdelaziz El Aissaoui, ministre libyen du Commerce : la santé, les infrastructures –auquel l'État consacre 80 milliards d'Euros dans le plan quinquennal de développement 2008-2012-, le logement –dont l'enveloppe d'investissements s'est établi à 19 milliards d'Euros-, l'électricité, un domaine où, d'après l'ambassadeur de France dans ce pays, la Libye investit le plus et auquel elle va dédier plus de 8 milliards d'Euros, sur la période 2007-2012, afin de faire passer sa capacité de production de 7000 à 12 000 mégawatts.

Toutefois, tous les secteurs ne sont pas logés à la même enseigne et il est de ce fait plus difficile d'entreprendre dans certains. C'est le cas par exemple pour celui du blé et de la farine où, selon le groupe français Soufflet, qui y opère depuis près de trente ans en Libye –et présent également depuis peu dans le lait-, «il est difficile pour le privé d'être compétitif, car l'État subventionne ces produits, achetant le sac à 30 dinars pour le vendre à 3 dinars.»

Source : webmanagercenter.com

La Syrie et le Liban décident d'établir des relations diplomatiques

La Syrie et le Liban ont convenu d'établir des relations diplomatiques au niveau des ambassadeurs. C'est ce que l'on a appris dans une déclaration à l'issue de la rencontre entre le président syrien et son homologue libanais à Damas.

Le président syrien Bashar al-Assad et son homologue libanais Michel Sleimane, se sont mis d'accord pour établir des relations diplomatiques au niveau des ambassadeurs conformément à la charte des Nations Unies et au droit international. A cet égard, les deux présidents ont donné des instructions à leurs ministres des Affaires étrangères pour qu'ils prennent les mesures nécessaires en conformité avec les lois des deux pays. La Syrie et le Liban n'ont pas établi de relations diplomatiques depuis la proclamation de leur indépendance à la fin du mandat français dans les années 40.



Le président syrien Bashar al-Assad et son homologue libanais Michel Sleimane

Les fonds souverains bientôt incontournables

Pier Blais

Une étude estime que les fonds détendront à terme en moyenne au moins 5% du capital des plus grandes sociétés mondiales. La France n'est pas en reste. Les fonds souverains pourraient détenir ensemble à terme en moyenne plus de 5% du capital des plus grands groupes mondiaux, selon une étude de State Street. La banque américaine estime, dans une étude publiée le 22 juillet, que les actifs de ces véhicules d'investissement devraient croître à un rythme d'au moins 17% par an. Ces fonds détenus par des gouvernements, qui détiennent déjà près de 3.000 milliards de dollars d'actifs, ont racheté massivement depuis un an des milliards de dollars de titres de banques internationales pénalisées par la crise du crédit.

5.000 milliards de dollars dans les 5 prochaines années

A terme, deux tiers de leur portefeuille pourrait être en actions et environ un tiers en obligations et le reste dans des produits alternatifs, un schéma proche de celui d'un fonds de pension.

"Environ la moitié de leurs actifs sont en actions", explique John Nugee, chez State Street. "Nous pensons que cela va monter à

60% (...) Leur investissement dans les obligations va donc reculer". Les actifs des fonds souverains devraient augmenter de 5.000 milliards de dollars dans les cinq prochaines années.

La Caisse des dépôts devient un fonds souverain

Côté français, le rôle de la Caisse des dépôts et consignations (CDC) vient d'être précisé par la loi de modernisation de l'économie (LME). Dans un entretien au quotidien La Tribune, Augustin de Romanet, le directeur général de la CDC, a défini les orientations de cet "investisseur de long terme". Augustin de Romanet veut se concentrer sur les entreprises "stratégiques" pour la France, avec une force de frappe de soixante milliards d'euros.

"Notre action ne doit pas perturber le marché, mais il est hors de question que notre inaction puisse être perçue comme une fuite devant nos responsabilités", a-t-il ajouté, évoquant à la fois son rôle d'investisseur et celui de défenseur de l'intérêt général. Désireux de créer un club des investisseurs de long terme, M. de Romanet précise qu'il a eu des premières discussions avec des fonds souverains, notamment du Moyen-Orient" et qu'il a



Siège de State Street.

"noué une quinzaine de contacts", en particulier en Asie. "Nous sommes heureux de nous retrouver entre pairs et mutualiser nos savoir-faire et nos connaissances", a-t-il dit, ajoutant qu'il n'excluait pas "de travailler avec des fonds chinois".

Source : www.challenges.fr

CHINA TÉLÉCOM

un investissement de 11,7 milliards de dollars dans le mobile

Le marché Chinois des télécoms est quelque peu atypique dans la mesure où il compte le plus grand nombre d'internautes au monde (253 millions de personnes soit 30 millions de plus qu'aux États-Unis), de mobinautes (73 millions) et d'abonnés mobiles (601 millions fin juin). Avec 1,32 milliard d'habitants, 50% des chinois utilisant aujourd'hui un téléphone mobile et 10% seulement connectés à l'internet, la perspective de croissance de ce marché est tout de bonnement faramineuse. C'est dire si les différents leaders



Wang Xiaochu, Président

actuels du marché chinois des télécoms veulent garder leur suprématie face à une multitude de nouveaux acteurs qui vou-

draient également rapidement gagner de précieuses parts de marché dans ce pays au développement économique rapide. Pour diversifier ses activités, le premier opérateur de téléphonie fixe et Internet China Telecom a d'ailleurs annoncé l'investissement de pas moins de 11,7 milliards de dollars pour développer son réseau mobile dans les trois prochaines années.

Cela fait suite au rachat du réseau mobile de l'opérateur China Unicom (43,2 millions d'abonnés) pour un montant de 9 milliards de dollars. Car China Telecom entend effectivement totalement moderniser le réseau mobile de China Unicom, notamment en développant la technologie CDMA, non compatible avec la norme GSM européenne. China Telecom entend recruter d'ici 3 ans 100 millions d'abonnés mobiles.

Finance et gouvernance mondiale...

_____ Bernard Marois

Depuis la seconde Guerre Mondiale, le monde a connu 3 phases : la première, jusqu'en 1989, a vu un affrontement entre deux blocs : le bloc capitaliste d'une part, mené par les États-Unis et le bloc « socialiste » (on devrait plutôt écrire « communiste »), avec l'URSS comme chef de file d'autre part. Ensuite la chute du Mur de Berlin a vu l'avènement d'une « hyper puissance », les États-Unis, capable de dicter sa loi au reste du monde (libération du Koweït, croisade « anti-terroriste », élargissement de l'Otan, etc.). Depuis 2003, nous sommes rentrés dans une troisième phase, un monde multipolaire, où les nations retrouvent leur lustre, à la façon de la configuration issue des traités de Westphalie de 1648. Quels en sont les symptômes : tout d'abord, l'émergence de la Chine, rentrée à l'OMC, championne de la croissance économique et hôte des Jeux

Olympiques ; ensuite le cavalier seul des Américains en Irak (2003), l'Allemagne et la France s'abstenant de les soutenir ; le renouveau russe mis en scène par Poutine et favorisé par la hausse des prix du pétrole ; enfin le coût d'arrêt à l'Europe « institutionnalisée » résultant des différends « non » au référendum (France, Pays-Bas, puis, plus récemment, Irlande) et les velléités de l'Iran à se doter de l'arme atomique.

Quelles sont les conséquences de ces évolutions pour la finance ? Dans la période de guerre froide, l'objectif des dirigeants occidentaux a été d'éviter le basculement des pays Européens dans l'économie dirigée, à la soviétique, grâce à l'afflux des capitaux anglo-saxons, à la limitation des expériences socialistes (tolérant « l'économie mixte » à la française ou le « travaillisme » britannique) et à une bonne coordination des politiques économiques nationales, assurée par le G-7 (États-Unis, Japon, Allemagne, Royaume-Uni, France, Italie et Canada) et marquée par les accords du Plaza et ensuite du Louvre. La deuxième période, après 1989, a vu une offensive du capitalisme américain qui, à travers le développement des marchés financiers, a essayé de répandre le libéralisme économique (privatisations



généralisées y compris dans les pays émergents). En retour le FMI et la Banque Mondiale ont participé largement au sauvetage des économies en difficulté (crise asiatique de 1997, et crises russe et brésilienne de 1998).

Aujourd'hui, la gouvernance économique et financière, au niveau mondial, rentre dans une phase délicate. Chaque pays tente de défendre ses propres intérêts : ainsi, les États-Unis ne soutiennent pas le dollar et préfèrent baisser leur taux d'intérêt ; la Chine refuse de réévaluer le yuan ; les négociations de Doha (OMC)

piétinent ; l'Europe reste divisée, écartelée entre les désirs laxistes des États et la rigueur de la B.C.E. C'est pourquoi les voix de ceux qui réclament plus de réglementations pour contenir de futures crises financières risquent de prêcher dans le désert. En l'absence d'une gouvernance mondiale acceptée par tous, chaque État va tenter de s'en sortir par ses propres moyens, ce qui n'augure pas « des lendemains qui chantent ».

Source : Bernard Marois, www.acdefi.com

OMC

Les principaux partenaires de l'OMC "déçus" après l'échec des négociations

Antoine Lukaso

La déception prédominait chez les principaux partenaires de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) après l'échec des négociations à Genève pour trouver un accord sur la libéralisation des échanges commerciaux. Les négociations engagées à Genève ont échoué faute d'accord entre pays riches et certains pays en développement sur l'agriculture. Selon une source proche des négociations, "les États-Unis et l'Inde n'ont pas accepté les propositions de compromis, on est arrivé à une impasse". Le DG de l'OMC Pascal Lamy a pour sa part refusé de se livrer au "jeu des accusations" et d'identifier les responsables de l'échec. Entamées en novembre 2001 à Doha au Qatar, les négociations sur la libéralisation du commerce mondial auraient dû en principe s'achever fin 2004.

"C'est un pas en arrière pour le système du commerce international, plus grand que la perte d'opportunités commerciales", a regretté le commissaire européen au Commerce Peter Mandelson. Il s'agit pour lui d'un "échec collectif (...) mais les conséquences ne seront pas égales, elles seront ressenties de manière disproportionnées par ceux qui sont les plus vulnérables dans l'économie mondiale". "La rupture de ces négociations est une mauvaise nouvelle pour les entreprises, les travailleurs, les fermiers et surtout les pauvres dans le monde", a déploré le président de la Chambre de commerce américaine, Tom Donohue. L'absence d'accord est "extrêmement regrettable", a réagi le Premier ministre japonais, Yasuo Fukuda.

Selon le ministre australien du Commerce, Simon Crean, l'échec est "particulièrement frustrant" car "un accord était clairement possible". Seule "une question concernant l'accès au marché des pays en voie de développement (...) a provoqué le blocage". "Je me sens très déçu", a affirmé le ministre chinois du Commerce Chen Demin, qui attribue cet "échec tragique" à "l'incapacité de deux pays à surmonter leurs différences", sans les nommer. "Je ne veux pas blâmer les ministres concernés. Ils ont peut-être des facteurs au plan intérieur complexes et profonds". Pour le ministre néo-zélandais du Commerce, Phil Goff, ce sont les États-Unis et l'Inde qui ont fait échouer les négociations: "Une différence



Pascal Lamy, Directeur général de l'OMC

d'opinion entre l'Inde et les États-Unis sur les seuils du mécanisme de sauvegarde en agriculture (...) n'a pas pu être réglée".

Le ministère mexicain de l'Économie a estimé qu'"à un moment où (...) la hausse des prix des aliments atteint des niveaux historiques, le monde avait besoin d'un dénouement positif". Une déception partagée par le ministre canadien du Commerce international Michael Fortie, qui a souligné que l'OMC constituait "une tribune importante pour le Canada", et par le Brésil, pour qui "cet accord à l'OMC était important parce qu'il aurait ouvert les marchés dans tous les pays". "La confiance placée par mon pays dans l'organisation mondiale du commerce et le système multilatéral reste intacte et je suis sûr (...) que nous pourrions surmonter cela pour progresser et atteindre notre but", a affirmé le ministre indien du Commerce Kamal Nath.

"Les États-Unis continuent de soutenir le système de négociation multilatérale et l'OMC en tant qu'institution", lui a fait écho la représentante américaine au commerce Susan Schwab. "J'espère que nous pourrions nous retrouver dans un cadre de négocia-

tion plus ambitieux et que nous pourrions parvenir à une conclusion", a-t-elle ajouté. S'exprimant sur une possible reprise des négociations dans le futur, la secrétaire d'État française au Commerce Anne-Marie Idrac a souligné qu'il faudrait "tenir compte de l'absence de consensus" au sein des États de l'Union européenne sur les négociations à l'OMC "dans les étapes qui viendront".

Le ministre français de l'Agriculture Michel Barnier a réaffirmé que Paris était pour un "accord équilibré", critiquant le refus des grands pays émergents de faire, selon lui, les "efforts" nécessaires. "La clé, c'est la réciprocité non pas à l'égard des pays les plus pauvres (...) mais des pays émergents", a-t-il ajouté. Le gouvernement allemand a regretté l'échec des négociations, qui auraient pu donner à "l'économie mondiale un signal important au bon moment". Berlin "va travailler avec insistance à une reprise des négociations", a affirmé le secrétaire d'État à l'Économie Bernd Pfaffenbach. En Suisse, l'organisation patronale helvétique Economiesuisse "regrette" l'échec des négociations, disant craindre "que la conclusion de Doha soit une nouvelle fois reportée". ■

Les JO de Pékin s'ouvrent dans une démonstration de puissance et d'esthétisme

Kawia Nacro

La Chine a fait une démonstration de puissance et d'esthétisme lors de la cérémonie d'ouverture des 29^{ème} jeux Olympiques sous les yeux du monde entier, avec un grandiose spectacle de prouesses techniques et performances humaines vantant la culture millénaire du pays. Devant quatre milliards de téléspectateurs annoncés, le pays le plus peuplé du monde (1,3 milliard d'habitants), qui accueillait pour la première fois les Jeux, non sans polémiques, a fait les choses en grand dans son Stade national, surnommé le "Nid d'oiseau", comprenant 91.000 spectateurs. Les 204 délégations ont défilé devant 80 chefs d'Etat et de gouvernement (record olympique), parmi lesquels le président américain George W. Bush, le Premier ministre russe Vladimir Poutine, le président français Nicolas Sarkozy, le président congolais Joseph Kabila, l'algérien Abdelaziz Bouteflika ou encore le représentant également l'Union européenne. Entre féerie et démesure, la scénographie supervisée par le cinéaste Zhang Yimou a fait la part belle aux jeux de lumières et à



le 8, par ailleurs symbole redressé de l'infini en mathématiques, porte-bonheur en Chine. Si la fête commençait par une ouverture au monde avec le message de bienvenue de l'incontournable Confucius ("N'est-ce pas un bonheur d'avoir des amis qui viennent de loin?"), elle revenait rapidement à la mère-patrie. Ce fut le poème "A la gloire de notre pays", et la levée du drapeau rouge à cinq étoiles par des militaires entourés d'enfants représentant les 56 ethnies du pays.

La civilisation chinoise, c'est aussi tout ce qui touche le papier, invention de la Chine antique, figuré par un grand rouleau parchemin sur lequel s'ébattaient des danseurs-peintres. L'art de l'écriture se dessinait ensuite dans une chorégraphie de blocs mouvants, animés par des humains pour une performance proprement éblouissante. La musique était évoquée à travers l'opéra puis les cinq dynasties chinoises (Tang, Song, Yuan, Ming et Qing), lorsque des musiciens aux trônes ascensionnels terminaient en stylites mélomanes. Place à la modernité et à la fluorescence d'une masse humaine ondoyante et chatoyante cernant le célèbre pianiste Lang Lang et son instrument, jusqu'à bâtir en +pyramide humaine+ le Nid d'oiseau lui-même! Une démonstration de gymnastique traditionnelle "tai chi chuan" représentait l'harmonie entre l'homme et la nature avant qu'une boule ne sorte de terre, la Terre justement, entourée de centaines

de femmes brandissant des portraits d'enfants de toutes origines. L'ouverture au monde se concrétisait avec l'arrivée des 204 délégations. Elles s'égrenaient derrière la grecque et leurs porte-drapeau, parmi lesquels des stars nationales comme le joueur de tennis suisse Roger Federer ou le basketteur chinois Yao Ming, ou des athlètes choisis pour leur portée symbolique, à l'image de l'Américain Lopez Lo-



Jacques Rogge, président du CIO

la synchronisation humaine, stupéfiante, mobilisant au total pas moins de 14.000 personnes. Deux mille huit caissons "fou" (percussions antiques) ont d'abord fait leur apparition pour lancer le compte à rebours jusqu'à l'ouverture officielle de la cérémonie par un premier feu d'artifice, à 20h00 locales (12h00 GMT), le 08-08-2008 -



Le président chinois Hu Jintao



mong, spécialiste du 1500 m, ancien réfugié soudanais au Kenya, et militant pro-Darfour. Les délégations de Taïwan, portant le drapeau olympique comme emblème, de Hong Kong ou encore celles du Pakistan, de l'Irak et de l'Iran étaient fortement acclamées par le public, qui a également bruyamment salué MM. Poutine et Bush à leur apparition sur les écrans du stade. Après les discours des présidents du Bocog (comité organisateur) Liu Qi et du CIO Jacques Rogge, le président chinois Hu Jintao déclarait les Jeux de la XXIX Olympiade "ouverts", à 23h36. Restait encore le finale protocolaire, avec



Li Ning

la levée du drapeau olympique, les serments des athlètes (la pongiste chinoise Zhang Yining) et des juges (le juge de gymnastique chinois Huang Liping) et l'allumage spectaculaire de la vasque par l'ancien gymnaste chinois Li Ning, qui s'est envolé dans le ciel de Pékin, tiré par un filin, pour "courir" le long du toit du



Le Stade du Nid d'oiseau

stade. Un feu d'artifice de 29.000 fusées a ensuite achevé une soirée sans accroc, loin des polémiques sur le Tibet ou la liberté d'expression, à la gloire de la Chine. Yao Ming et un écolier de la région sinistrée par le séisme en tête de la délégation chinoise Lin Hao, un écolier de la zone frappée par le séisme de la province du Sichuan dans le sud-ouest de la Chine, a marché en tête de la délégation olympique

chinoise lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Beijing. Lin, âgé de neuf ans, a pris la tête de la délégation de 1 099 membres, à côté du basketteur Yao Ming, porteur du drapeau national de la Chine. Lin est un élève de l'Ecole primaire de Yuzixi du bourg de Yingxiu, dans le district de Wenchuan, épicentre du séisme dévastateur de magnitude 8 qui secoua la province du Sichuan et ses régions voisines le 12 mai. Le sinistre a fait plus de 80 000 morts ou disparus ainsi que 10 millions de sans abris. Selon les médias, lors du tremblement de terre, Li a risqué sa vie pour sauver des camarades ensevelis par des bâtiments effondrés et a souffert de plusieurs blessures. Il s'est vu décerner le titre de Jeune Héros dans les secours aux sinistrés du séisme".

Jacques Rogge, président du Comité International Olympique

"C'était spectaculaire. Ce soir, le monde a pu se rassembler pour rendre un magnifique hommage aux athlètes et à l'esprit

olympique. C'était une cérémonie inoubliable et émouvante qui a célébré l'imagination, l'originalité et le dynamisme des Jeux de Beijing." "Nous avons vu 204 délégations défilé dans le splendide nouveau Stade national selon la vieille tradition des Jeux. Des millions de personnes dans le monde entier ont pu frissonner de joie en voyant leurs héros dans une mer de couleurs et de drapeaux de ces délégations nationales." ■

LES DIEUX OLYMPIQUES

Michael Phelps et Usain Bolt rois des Jeux

Le nageur insatiable Michael Phelps et l'homme le plus rapide du monde Usain Bolt ont laissé une telle empreinte sur les Jeux olympiques de Pékin qu'ils en ont presque éclipsé les performances de leurs collègues.

Phelps, athlète le plus titré de l'histoire olympique à 23 ans seulement avec déjà 14 titres à son palmarès, a réussi son pari insensé en remportant huit médailles d'or dans le Cube d'eau pékinois. Il a ainsi battu le record de sept titres de Mark Spitz aux Jeux de Munich en 1972. "Ce stade iconique est une des nouvelles merveilles du monde. Il a été le cadre parfait pour une cérémonie d'ouverture sensationnelle et je me réjouis de vivre ces jeux qui promettent d'être tout aussi



Usain Bolt

passionnants et inoubliables." Le Jamaïcain de 22 ans a conclu en Chine une ascension express vers les sommets. Sur la piste d'athlétisme du Nid d'Oiseau, Bolt n'a pas eu de rivaux à sa hauteur. Le sprinter a gagné trois médailles d'or, sur



Michael Phelps

100 mètres, 200 mètres et avec le relais jamaïcain sur 4x100 mètres. A chaque fois, il a assorti ses succès de record du monde presque irréels: 9.69 sur 100m, 19.30 sur 200m et 37.10 avec le 4x100. ■

Tableau des médailles des jeux Olympiques de Pékin

Nous établissons le classement des pays selon la méthode du Comité international olympique, c'est-à-dire le total de médailles d'or.

NO	PAYS	OR	ARGENT	BRONZE	TOTAL
1	Chine	51	21	28	100
2	États-Unis	36	38	36	110
3	Russie	23	21	28	72
4	Royaume-Uni	19	13	15	47
5	Allemagne	16	10	15	41
6	Australie	14	15	17	46
7	Corée du Sud	13	10	8	31
8	Japon	9	6	10	25
9	Italie	8	10	10	28
10	France	7	16	17	40
11	Ukraine	7	5	15	27
12	Pays-Bas	7	5	4	16
13	Jamaïque	6	3	2	11
14	Espagne	5	10	3	18
15	Kenya	5	5	4	14
16	Bélarus	4	5	10	19
17	Roumanie	4	1	3	8
18	Éthiopie	4	1	2	7
19	Canada	3	9	6	18
20	Pologne	3	6	1	10
21	Hongrie	3	5	2	10
21	Norvège	3	5	2	10
23	Bésil	3	4	8	15
24	République tchèque	3	3	0	6
25	Slovaquie	3	2	1	6
26	Nouvelle-Zélande	3	1	5	9
27	Géorgie	3	0	3	6
28	Cuba	2	2	11	24
29	Kazakhstan	2	4	7	13
30	Danemark	2	2	3	7
31	Mongolie	2	2	0	4
31	Thaïlande	2	2	0	4
33	Corée du Nord	2	1	3	6
34	Argentine	2	0	4	6
34	Suisse	2	0	4	6
36	Mexique	2	0	1	3
37	Turquie	1	4	3	8
38	Zimbabwe	1	3	0	4
39	Azerbaïdjan	1	2	4	7
40	Ouzbékistan	1	2	3	6
41	Slovénie	1	2	2	5
42	Bulgarie	1	1	3	5
42	Indonésie	1	1	3	5
44	Finlande	1	1	2	4
45	Lettonie	1	1	1	3
46	Belgique	1	1	0	2
46	Estonie	1	1	0	2
46	Portugal	1	1	0	2
46	République dominicaine	1	1	0	2
50	Inde	1	0	2	3
51	Iran	1	0	1	2
52	Bahreïn	1	0	0	1
52	Cameroun	1	0	0	1
52	Panama	1	0	0	1
52	Tunisie	1	0	0	1
56	Suède	0	4	1	5
57	Croatie	0	2	3	5
57	Lituanie	0	2	3	5
59	Grèce	0	2	2	4
60	Trinité-et-Tobago	0	2	0	2
61	Nigeria	0	1	3	4
62	Autriche	0	1	2	3
62	Irlande	0	1	2	3
65	Algérie	0	1	1	2
65	Bahamas	0	1	1	2
65	Colombie	0	1	1	2
65	Kirghizistan	0	1	1	2
65	Maroc	0	1	1	2
48	Serbie	0	1	1	2
65	Tadjikistan	0	1	1	2
71	Afrique du Sud	0	1	0	1
60	Antilles néerlandaises	0	1	0	1
71	Chili	0	1	0	1
71	Équateur	0	1	0	1
71	Islande	0	1	0	1
71	Malaisie	0	1	0	1
71	Singapour	0	1	0	1
71	Soudan	0	1	0	1
71	Vietnam	0	1	0	1
79	Arménie	0	0	6	6
80	Chine Taïpei	0	0	4	4
81	Afghanistan	0	0	1	1
82	Égypte	0	0	1	1
83	Israël	0	0	1	1
84	Maurice	0	0	1	1
85	Moldavie	0	0	1	1
86	Togo	0	0	1	1
87	Venezuela	0	0	1	1



HISTOIRE DES JEUX OLYMPIQUES

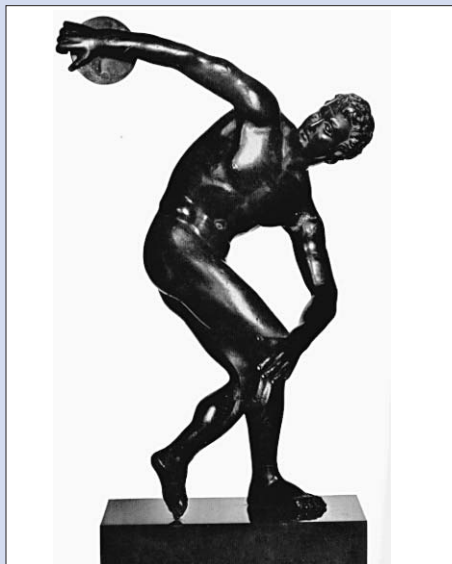
Jean Telé Udimba

La genèse des Jeux Olympiques se confond d'abord avec les rites religieux de la Grèce antique. Les premières traces indiscutables des Jeux de l'Antiquité remontent au IX^{ème} siècle av.-J.-C. Le poète grec Pindare a attribué la fondation des Jeux à Héraclès, fils de Zeus qui voulait honorer son père après une retentissante victoire. Mais d'autres auteurs affirment que Zeus, lui-même aurait créé les Jeux pour célébrer sa victoire, qui lui donnait la "domination du monde".

En 884 av. J.-C, Iphitos, pour marquer sa volonté de paix, institue des "Jeux athlétiques qui se dérouleront tous les 4 ans à Olympie", d'où leur nom de "Jeux Olympiques". Très rapidement, les Jeux Olympiques deviennent la seule manifestation commune à tous les États grecs. Leur ouverture était annoncée par des ambassadeurs éléens qui se rendaient de ville en ville, partout reçus avec les plus grands honneurs. C'est à partir de 776 av. J.-C que l'on commence à compter en Olympiades, période de 4 ans qui sépare deux Jeux Olympiques.



C'est donc à partir de 776 av. J.-C que l'on entre dans l'histoire véritable des Jeux. Le programme des épreuves a varié continuellement depuis 776 avant J.-C. où le roi d'Élis Iphitos aurait fondé la trêve et procédé à la première célébration. Il est



possible, sinon assuré, qu'on n'ait disputé d'abord que la course du stade. Le vainqueur ne cessa par la suite de donner son nom à l'olympiade où il avait triomphé. Rapidement, en tout cas, d'autres compétitions furent ajoutées.

Au début du Ve siècle, époque où les Jeux atteignirent leur apogée, on comptait treize épreuves: quatre courses à pied, à savoir le stade (192,27 m), le diaulos ou double stade, le dolichos ou course de fond, l'hoplitodrome ou course en armes; trois sports de combat, lutte, boxe et pancrace; une épreuve composite, le pentathlon, où les concurrents avaient à se mesurer au stade, au saut en longueur, au lancement du disque, à celui du javelot et à la lutte; deux courses hippiques, à cheval monté et en char à quatre chevaux. Enfin, à côté des adultes, les enfants (des «juniors») disputaient la course du stade, s'affrontaient à la lutte et à la boxe. Ce programme, résultant de suppressions aussi bien que d'adjonctions, connut encore bien des changements qui entraînèrent, en particulier, la disparition des épreuves hippiques, en raison de leur caractère aristocratique et de leur coût.

Le nombre des compétitions et celui des concurrents obligeait à répartir les Jeux sur plusieurs jours, d'autant que des cérémonies religieuses se mêlaient intimement aux manifestations sportives. Le pre-

mier jour commençait par un sacrifice à Zeus. Puis juges et athlètes juraient de respecter un règlement minutieux et sévère: ceux qui y contrevenaient devaient payer de lourdes amendes. Les arbitres établissaient ensuite par tirage au sort les «séries» de chaque épreuve. Dans la soirée, un autre sacrifice était offert à Pélops. Le deuxième jour était consacré au stade, au diaulos et au dolichos; le troisième au pentathlon. Le soir avait lieu la stéphanèphorie, qui se répétait le cinquième jour: les vainqueurs recevaient pour toute récompense une couronne coupée, avec une faucille d'or, à l'olivier planté par Héraclès lui-même. Ils allaient en procession les dédier dans le temple de Zeus tandis qu'on exécutait en leur honneur des hymnes de circonstance, ou épinicies, dus parfois au génie des plus grands poètes. À la stéphanèphorie succédaient des réunions amicales qui se prolongeaient parfois fort avant dans la nuit. Le quatrième jour voyait se disputer les épreuves de lutte, de boxe et de pancrace, le suivant celles des «juniors» et l'hoplitodrome; après quoi venaient les compétitions hippiques. Le dernier jour, vainqueurs et personnalités officielles clôturaient la fête par une hécatombe à Zeus et un grand banquet. Après



Zeus

avoir permis aux Jeux d'atteindre leur apogée à l'époque où Pindare célébrait en vers immortels la gloire des vainqueurs, voit s'amorcer une lente décadence, due à de multiples causes.

La ferveur qu'inspirait un idéal emprunté à la société aristocratique se refroidit à mesure que les progrès de la démocratie font naître un nouveau type d'homme. Le développement du sport professionnel ravale les compétitions au niveau d'un spectacle dont les acteurs sont victimes du mépris qui s'attache à tous les métiers mercenaires.

La conquête d'Alexandre déplace vers l'Orient le centre de gravité du monde hellénique. La mère patrie se dépeuple, et Olympie est entraînée dans son déclin. Manifestation éminente de l'hellénisme, les Jeux finissent par s'ouvrir à des concurrents barbares qui en trahissent l'esprit, même s'ils se croient sincèrement assimilés. Enfin, les Romains, après la conquête, tinrent longtemps en suspicion des pratiques qu'ils ne comprenaient pas, où ils craignaient une manifestation politique, et ils n'épargnèrent pas les pillages au sanctuaire. Aussi voit-on disparaître du programme les épreuves aristocratiques comme la course de chars et se multiplier celles où la violence est reine. Les efforts des empereurs philhellènes, Néron, Hadrien, ne pourront même pas freiner la décadence. Après eux, les célébrations ne sont plus qu'épisodiques. Le dernier coup



vient du christianisme qui combat le principe même de l'athlétisme. En 393, Théodose le Grand interdit les Jeux. Malgré deux tentatives de rénovation, du riche Grec Zappas en 1859 et en 1870, ce fut l'appel du Baron de Coubertin le 25 novembre 1892, lors du cinquième anniversaire de l'Union des sociétés françaises des sports athlétiques que Pierre de Coubertin donne une conférence sur le sport moderne. En conclusion, il déclare: "Je souhaite que la renaissance de l'athlétisme dans le monde ait pour conclusion nécessaire le rétablissement des Jeux olympiques." Indifférence générale. Mais le baron ne lâche pas prise.

ar l'entremise de l'Union, il organise, en juin 1894, un congrès. Deux sujets sont sur la table: l'amateurisme, un prétexte, et la relance des Jeux olympiques, sa vraie motivation. Le 23 juin, une résolution est adoptée. Le Comité international olympique (CIO) est fondé. Objectif, Paris 1900. Mais Pierre de Coubertin se bute à deux obstacles. Le public français ne comprend pas l'idéal olympique et les fédérations sportives ne veulent pas se mêler les unes aux autres. L'intérêt étant plus fort en Grèce, les premiers Jeux olympiques de l'ère moderne seront donc célébrés à Athènes, dès 1896. Le pays qui a vu mourir les Jeux les verra revivre.

La renaissance des Jeux olympiques après 1503 ans d'interruption. Où étaient les athlètes africains ? En 1885, sous la présidence du prince Otto de Bismarck, s'ouvrait à Berlin la conférence qui allait décider du partage de l'Afrique entre les grandes puissances de l'époque : Angle-



Pierre de Coubertin

terre, Allemagne, Espagne, France et Portugal. Onze années plus tard précisément au printemps 1896 en pleine période colonialiste et esclavagiste, se tenaient à Athènes, capitale de la légendaire Grèce, les premiers Jeux olympiques de l'ère moderne. Le roi Georges Ier de Grèce proclamait la renaissance officielle de la plus grande compétition sportive au monde. ■

HISTOIRE AFRICAINE DES JEUX OLYMPIQUES

Les Jeux olympiques ont plus de cent ans. Un siècle de passion, de moments forts et de gloire. Pour analyser les Jeux, le Magazine Diplomat investissement retrace l'historique des ambassadeurs du sport africain aux jeux depuis la renaissance de l'olympisme.

Jean Telé Udimba

Présence africaine

Athènes 1896

La Grèce, berceau des Jeux depuis l'Antiquité, accueille les premières épreuves modernes. Seuls 315 athlètes de 14 pays y participeront, les délégations les plus nombreuses étant celles de la Grèce, de l'Allemagne, de la France et de la Grande-Bretagne. le reste des invitations ayant été envoyé trop tard. Les Africains ne sont pas invités aux joutes en raison notamment de leur statut de colonisés et surtout de l'esclavagisme de ces temps. Selon certains "experts", les Noirs africains n'étaient pas prêts à jouer à ces Olympiades. C'est une thèse en contradiction flagrante avec celle de l'explorateur écossais David Livingstone qui disait en 1873, soit 23 ans avant les Jeux, que les Africains sont des athlètes et des êtres humains.

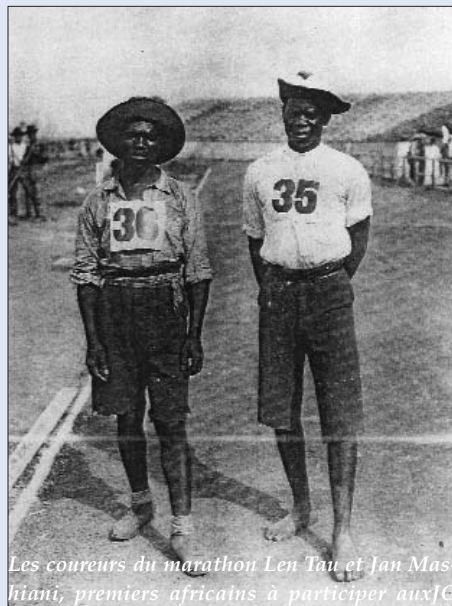
Paris 1900

Les premiers Jeux qui annoncent le siècle nouveau se tiennent dans la ville du Baron de Coubertin. Les Jeux eurent lieu à Paris dans le cadre de l'Exposition universelle internationale. Les organisateurs de l'exposition répartirent les compétitions sur cinq mois et leur retirèrent leur statut olympique à un point tel que de nombreux athlètes moururent sans même savoir qu'ils avaient participé à des Jeux Olympiques. Les femmes firent leur première apparition aux Jeux modernes mais. Les administrateurs coloniaux avaient suggéré la participation des colonies aux Jeux. Le Baron exclut cette hypothèse en

refusant non seulement l'arrivée des Noirs d'Afrique, prétextant que cela dénaturerait les Jeux. Les Jeux se tiennent tout de même et ce fut un désastre : il y avait plus d'athlètes que de spectateurs.

Saint-Louis 1904

Les organisateurs des Jeux Olympiques de 1904 à Saint-Louis répétèrent les erreurs des Jeux de 1900. Les compétitions olym-



Les coureurs du marathon Len Tau et Jan Mashiani, premiers africains à participer aux Jeux Olympiques.

piques furent dispersées sur plus de quatre mois et demi, perdues dans le chaos d'une Exposition universelle. En marge de la Foire internationale de Saint-Louis, on observe à ces Jeux, pour la première fois, la présence d'athlètes noirs d'Afrique ainsi que celle d'un pays africain. Les coureurs du marathon Len Tau et Jan Mashiani, membres de la tribu africaine Tswana qui étaient à St-Louis dans le cadre d'une exhibition sur la guerre des

Boers à l'Exposition universelle furent ainsi les premiers participants africains à des Jeux Olympiques. C'étaient des Jeux teintés de discrimination et les Américains invitent des hommes tirés des fins fonds de la brousse africaine à cette exposition. L'Afrique du Sud blanche sera le premier pays du continent à participer aux Jeux olympiques. Parmi la délégation, on retrouve des Africains de l'ethnie zouloue. Leur mission : courir les épreuves de 200m, 5000 m et le marathon. Malgré les efforts colossaux, c'est le tricheur américain Fred Lorz qui remporte le marathon et se fait photographe en compagnie de la fille du président Theodore Roosevelt. Plus tard, il avouera avoir emprunté... un raccourci pour gagner.

Londres 1908

Les Jeux Olympiques de 1908 furent à l'origine attribués à la ville de Rome avant d'être finalement assignés à Londres. Au cours de la cérémonie d'ouverture, les athlètes marchèrent dans le stade par pays, car la plupart d'entre eux avaient envoyé des équipes sélectionnées au niveau national C'est la première édition vraiment réussie des Jeux Olympiques. La RSA (République sud-africaine) blanche remporte la première médaille d'or africaine au 100 m et une médaille d'argent au marathon.

Stockholm 1912

Les Jeux de 1912 qui se déroulèrent à Stockholm furent un modèle d'efficacité. Les hôtes suédois introduisirent officiellement l'usage du chronométrage électronique pour les courses d'athlétisme ainsi que le premier système de haut-parleurs. La même RSA participe aux jeux et rem-

porte deux médailles. Deux au marathon (argent et bronze) et une (or) en double messieurs, plein air, une épreuve supprimée par le CIO.

Anvers 1920

Les Jeux Olympiques de 1916 avaient été prévus à Berlin mais ils durent être annulés du fait de ce qui devait être plus tard connu sous le nom de Première Guerre mondiale. Les Jeux de 1920 furent attribués à la ville d'Anvers pour rendre hommage aux souffrances infligées au peuple belge au cours de la guerre. Après la parenthèse de la Grande Guerre, les Jeux reprennent dans une ville ravagée par les combats. La RSA remporte quatre médailles.

Paris 1924

La France remédie au fiasco des Jeux de 1900. Le nombre de pays participants passa de 29 à 44, démontrant par là même que les Jeux commençaient à être largement connus comme une manifestation majeure, de même que la présence des mille journalistes. La RSA remporte seulement deux médailles.

Amsterdam 1928

Les femmes sont, pour la première fois, autorisées à participer aux épreuves d'athlétisme. L'Égypte remporte la première médaille d'or de l'Afrique en lutte gréco-romaine avec Ibrahim Mustapha ; elle y ajoute une autre d'or en haltérophilie avec Sayed Nasser. Avec quatre médailles, l'Égypte devient le premier pays arabe à triompher aux Olympiades.

Los Angeles 1932

Parce qu'ils eurent lieu durant la Grande dépression, et à Los Angeles, ville relativement plus excentrée que d'autres, les Jeux Olympiques de 1932 eurent moitié moins de participants que ceux de 1928. En pleine grande dépression, les Américains inventent le concept de Village olympique. La RSA remporte quatre médailles.

Berlin 1936

Les Jeux Olympiques de 1936, qui se tinrent à Berlin, sont mémorables surtout



pour avoir fait échouer Adolf Hitler dans sa tentative de démontrer ses théories sur la supériorité raciale aryenne. Il advint que le héros le plus populaire de ces Jeux, fut le coureur afro-américain et sauteur en longueur Jesse Owens, qui remporta quatre médailles d'or. Les jeux sont récupérés par la propagande nazie mais l'Égyptien Khadrel El Thouri et surtout le Noir américain Jesse Owen se moquent d'Hitler et de sa race aryenne en remportant l'or en haltérophilie pour Thouri et quatre médailles d'or en athlétisme pour Owen. L'Égypte s'adjuge cinq médailles au total.

Londres 1948

Les pays communistes participent à leurs premiers Jeux Olympiques. L'Égypte s'adjuge cinq médailles et la RSA cinq.

Helsinki 1952

Ce sont les Jeux les plus significatifs pour l'Afrique. En plus de la RSA et de l'Égypte, le Nigeria, le Kenya et la Gold Coast (GHANA) participent aux jeux. La RSA remporte six médailles.

Melbourne 1956

Trois autres pays africains s'ajoutent à la liste, à savoir l'Ouganda, l'Éthiopie et le Liberia. Pour protester contre l'expédition franco-britannique sur le Canal de Suez, l'Égypte boycotte les Jeux. La RSA remporte deux médailles.

Rome 1960

Tirant le meilleur de son histoire exceptionnelle, Rome organisa les compétitions de lutte dans les ruines de la basilique de Maxence. Parmi les autres sites antiques utilisés, on compte également les thermes

de Caracalla (gymnastique) et l'arc de Constantin (arrivée du marathon). L'année de la décolonisation des pays africains entraînent la participation de 12 pays du continent à ces Jeux. L'Éthiopien Abebe Bikila domine le marathon en courant pieds nus et offre ainsi à l'Afrique libre sa première médaille en athlétisme. Le Marocain Radhi arriva en deuxième position. Le Ghana remporte une médaille d'argent en boxe, et le bronze est allé à l'Égyptien Abdel Moneim. Son compatriote Eidossma remporta l'argent en lutte. En raison de son régime d'apartheid, la RSA est bannie des Jeux.

Tokyo 1964

Les Jeux de 1964 à Tokyo furent les premiers d'Asie. Les Japonais firent valoir la



réussite de leur reconstruction après la Seconde Guerre mondiale en choisissant comme dernier porteur de la flamme Yoshinori Sakai, né à Hiroshima le jour même où la ville fut détruite par une bombe atomique. Des pays africains, 23 sont présents. Abebe Bikila revient et confirme sa mainmise sur le marathon cette fois...chaussé! Au 10 000m, le Tunisien Mohamed Ghamoudi prend la



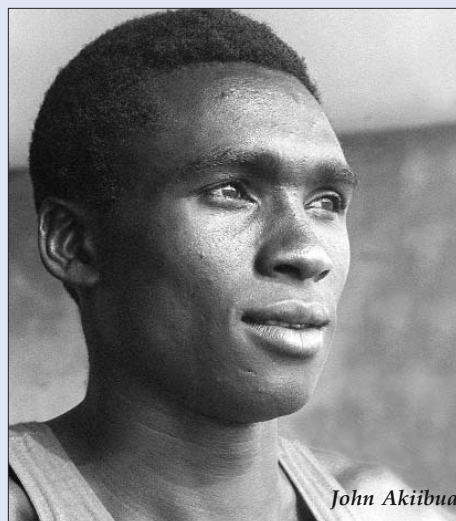
deuxième place et le Kenyan Nelson Kiprugut occupe la troisième place sur 800m. En boxe, l'Afrique obtient trois médailles de bronze.

Mexico 1968

Le choix de Mexico pour accueillir les Jeux Olympiques de 1968 fut controversé du fait de l'altitude élevée de la ville, 2 300m ; ce qui signifie que l'air contient 30% d'oxygène de moins qu'au niveau de la mer. Indubitablement, l'air raréfié s'avéra désastreux pour de nombreux athlètes prenant part à des épreuves d'endurance. Par ailleurs, l'altitude élevée amena des records du monde dans toutes les courses d'athlétisme masculin. L'Afrique débarque en force aux J.O. en particulier dans les courses de demi-fond et remporte 11 médailles sur 18. Le Kenyan Keino se classe premier sur 1500 m et deuxième sur 5000 m. Ghamoudi obtient l'or sur 500 m et le bronze sur 10 000 m. Mano Wolde d'Éthiopie remporte le marathon et se classe deuxième au 10 000 m.

Munich 1972

La dimension des Jeux de 1972 à Munich battit toutes les catégories de records, avec 195 épreuves et 7 173 athlètes de 121 pays. Ils étaient supposés célébrer la paix. Des terroristes tuent une douzaine d'athlètes israéliens et assombrissent les Jeux. L'Afrique se distinguera tout de même; l'Ougandais John Akiibua remporte le 400 m haies et établit un nouveau record du monde. Les boxeurs africains réalisent une belle performance inégalée à ce jour avec



sept médailles. Le Kenya et l'Éthiopie affichent les meilleurs résultats. Le Tunisien Gammoudi décroche sa cinquième médaille olympique et devient l'athlète africain le plus régulier aux J.O.

Montréal 1976

Les Jeux Olympiques de 1976 à Montréal souffrirent d'un boycott des pays africains en signe de protestation contre la tournée de l'équipe nationale de rugby néo-zélandaise en Afrique du Sud et le fait que la Nouvelle-Zélande était autorisée à participer aux Jeux Olympiques. L'O.U.A. et le CSSA (Conseil supérieur du sport en Afrique) demandent aux pays africains de boycotter les Jeux de Montréal en raison de la participation de l'équipe de rugby de Nouvelle-Zélande acoquinée avec la RSA raciste. Le CIO avait refusé d'expulser la délégation néo-zélandaise. À part la Côte d'Ivoire et le Sénégal, tous les pays africains se plieront à ce boycott. Les deux ne remportent aucune médaille.

Moscou 1980

Les Américains se lancent à leur tour dans le boycott pour cause d'invasion soviétique en Afghanistan; seuls 80 pays - soit le chiffre de participation le plus faible depuis 1956 - prirent part aux Jeux de Moscou. L'Éthiopien Yfter remporte le 5000 et 10 000 m, Eshatu Tuva est troisième au 3000 m; deux Tanzaniens montent aussi sur le podium avec des médailles. Le Zimbabwe obtient aussi une médaille d'or au tournoi de hockey sur gazon féminin, une première.

Los Angeles 1984

Le boycott se poursuit de plus belle avec cette fois le tour de l'URSS et du camp so-

viétique. L'Éthiopie aussi; 42 pays d'Afrique y participent et récoltent 12 médailles (3 en or, 3 en argent, 6 en bronze). La Marocaine Nawal Al Moutawakil devient la première musulmane à remporter une médaille d'or olympique. Le Kenyan



Korir au 3000 m steeple et surtout le Marocain Aouita au 5000 m triomphent. L'Ivoirien Tiacoh remporte l'argent aux 400 m haies.

Séoul 1988

Même si la disqualification, pour cause de dopage, du sprinteur Ben Johnson occupa le devant de la scène aux Jeux de la XXIVe Olympiade à Séoul en 1988, les compétitions furent néanmoins marquées par de nombreuses prouesses sportives. Quarante délégations africaines se trouvent à Séoul pour les 24^{ème} Jeux. Le Kenya domine le fond et le demi-fond et remporte cinq médailles d'or. Le Marocain Mowaz Brahim remporte l'or et le Sénégalais Dia Bâ l'argent. Ahmed Salah au marathon donne à Djibouti sa première médaille.

Barcelone 1992

Le retour de la RSA après 30 ans d'absence marque une nouvelle ère d'honneur avec la médaillée d'argent de la Sud-Africaine Elana Meyer cette médaille fut perçue comme un symbole d'espoir pour l'avenir du Mouvement olympique. et Elena Meyer de ce pays remporte l'argent derrière l'Éthiopienne Derartu Tulu l'emporta dans le 10 000m, devenant ainsi la première championne olympique noire d'Afrique. Le bilan africain est de 23 médailles (5 en or, 11 en argent et 7 en



Elana Meyer

bronze). Le Ghana remporte la première médaille africaine (bronze) en football. Le Namibien Frankie Fredericks, dont le pays est indépendant depuis un an seulement, est le premier Africain à descendre sous les 10 secondes au 100 m; il remporte deux médailles d'argent aux 100 et 200 m respectivement.

Atlanta 1996

Les Jeux Olympiques de 1996 à Atlanta s'ouvrirent de façon spectaculaire lorsque la vasque fut allumée par Muhammad Ali. Le continent africain a obtenu, à ces Olympiades 1996, 34 médailles, toutes couleurs confondues se répartissant en 11 médailles d'or; 9 d'argent et 14 de bronze. La récolte de tout un continent réduite à 34 médailles contre 101 aux seuls USA peut paraître, à première vue dérisoire, mais vu le très peu moyens consacrés à l'athlétisme en général, sur ce continent, on peut dire qu'il s'agit d'un exploit. Dans la quasi-totalité des pays d'Afrique, l'athlétisme est avant tout une question de volonté indi-

viduelle. Ceux qui font du sport le font d'abord et avant tout pour leur plaisir personnel. C'est là que le terme "amateur" retrouve, sans aucun doute, toute sa noblesse.

Sydney 2000

Les Jeux de la XXVIIe Olympiade en 2000 à Sydney furent les plus grands Jeux Olympiques de l'histoire : 10 651 athlètes prirent part aux compétitions dans 300 épreuves. A Sydney, les Africains ont raflé toutes les médailles en jeu dans les épreuves du 1500m, 5000m, 10.000m, 3000m steeple, du marathon, sans compter les accessits au 800m, au 400m haies, à la hauteur, au disque et au relais 4x400m. L'Afrique remporte un succès important aux olympiques de Sydney avec 36 médailles. L'Éthiopie gagne 8 médailles dont 4 en or, 1 en argent et 3 en bronze. Le Kenya se distingue par 7 médailles : 2 en or, 3 en argent. L'Algérie remporte 5 médailles : 1 en or, 1 en argent. Le Cameroun remporte une médaille d'or à Football. Le Mozambique un médailles en or. Le Nigeria 3 médailles en argent. L'Afrique du Sud 5 médailles : dont 2 en argent et 3 en bronze.

Athènes 2004

En 2004, les Jeux Olympiques font leur retour en Grèce, berceau des Jeux de l'Antiquité mais aussi des premiers Jeux Olympiques modernes. Pour la première fois, un nombre record de 201 Comités Nationaux Olympiques (CNO) participe à l'événement. Le nombre total d'épreuves

inscrites au programme est de 301 (une de plus qu'à Sydney en 2000). La popularité des Jeux atteint rapidement de nouveaux sommets avec 3,9 milliards de téléspectateurs contre 3,6 milliards pour Sydney. Avec 9 médailles d'or, 13 d'argent et autant de bronze, l'Afrique sort la tête haute des Jeux Olympiques d'Athènes 2004. En tête de liste, l'Éthiopie, avec un total de sept récompenses dont deux du plus précieux métal. On retiendra également de ces Jeux le doublé du Marocain Hicham El Guerrouj, la toujours très bonne santé de



Hicham El Guerrouj

l'athlétisme africain en fond et demi-fond, l'explosion des nageurs d'Afrique australe et les performances égyptiennes en boxe et en lutte. En résumé, l'Éthiopie : 2 Or, 3 Argent et 2 Bronze. Le Maroc : 2 Or et 1 Argent. Le Kenya : 1 en Or, 4 en Argent et 2 en Bronze. L'Afrique du Sud : 1 en Or, 3 en Argent et 2 en Bronze. L'Égypte : 1 en Or, 1 en Argent et 3 en Bronze. Le Zimbabwe : 1 en Or, 1 en Argent et 1 en Bronze. Le Cameroun : 1 en Or. Le Nigeria : 2 en Bronze. L'Érythrée : 1 en Bronze.

PÉKIN 2008

L'Afrique remporte 40 médailles aux JO 2008

Les 900 athlètes venus des 53 pays africains présents aux JO de Pékin sont rentrés, fiers et satisfaits de leurs performances, l'Afrique a placé 13 pays sur les marches des podiums lors des XXIXème Jeux Olympiques de Pékin. Avec un total de 40 médailles, le continent fait mieux que les deux précédentes éditions des Jeux d'été, puisque son bilan final à Sydney (2000) et à Athènes (2004) s'élevait à 35 médailles. Cette année, 12 récompenses sont en or, 14 en argent et 14 en bronze. Un succès dû en grande partie aux performances des sportifs en athlétisme, la dis-



Kenenisa Bekele

cipline de prédilection des athlètes africains, qui leur permet de remporter 28 médailles dont 10 en or.

Sur les 28 médailles remportées par l'Afrique en athlétisme, l'Éthiopie et le Kenya s'en partagent 19. Les Ethiopiens Kenenisa Bekele et Tirunesh Dibaba ont

remporté chacun un doublé au 10 000 et 5 000 mètres. Au tableau des performances africaines, le Zimbabwe remporte 1 médaille d'or et 3 d'argent, toutes dues aux talents de la nageuse Kirsty Coventry. Au passage, elle pulvérise également le record du monde du 200 mètres dos. La Camerounaise Françoise Mbango remporte la médaille d'or en triple saut pour la deuxième fois consécutive. En Judo, l'Algérie (deux médailles) et l'Égypte créent la surprise. En football également, les trois nations africaines retenues passent toutes le stade des qualifications et le Nigeria se distingue en remportant l'argent face à l'Argentine, détentrice de la première place pour la deuxième année consécutive. ■

CANADA

GROUPE MÉCANITEC INC

Une entreprise de classe mondiale

 Kawia Nacro

Le Groupe Mécanitec est un leader œuvrant dans les domaines de l'ingénierie, de la gestion de projets et des nouvelles technologies. Une vitalité inépuisable avec un statut exceptionnel d'excellence et l'intégration de technologies progressives dans toutes les activités d'ingénierie, donnant au Groupe Mécanitec une réputation remarquable au Québec et dans le monde. Le Groupe Mécanitec possède quatre filiales en opérations. Elles sont localisées au Québec et au Canada.

La force du Groupe, c'est d'abord sa capacité à s'ajuster à la demande évolutive de ses clients et aux cycles économiques, mais c'est aussi sa capacité de travailler en partenariat avec ses clients. Nous sommes capables de réunir différents intervenants dans leurs projets et de s'assurer que l'objectif final sera atteint. De l'étude de faisabilité, du financement, de la conception jusqu'à la réalisation finale, tout est orienté besoin et satisfaction du client.

Ces dernières années, une de nos entreprises a développé une expertise dans l'installation d'équipements miniers. Service d'Impartition Industriel inc. a réalisé des projets au Canada dans des installations minières ainsi que dans des carrières et des cimenteries.

Nos services ont été retenus dernièrement pour des installations minières au Burkina Faso. Nous espérons que ce ne sera qu'un début en sol Africain.

Une autre entreprise du Groupe, Papillon & Fils ltée est presque centenaire. Papillon a réalisé à une certaine époque, la très grande majorité des projets du centre du Québec pour les hôpitaux, les institutions d'enseignement et de nombreuses installations industrielles en ce qui concerne la mécanique du bâtiment et la mécanique industrielle.

L'entreprise possède une usine de fabrication : pièces mécano soudées, con-



M. Yvan Champoux, Président et Chef de la direction

voyeurs, chutes, conduits, structure, assemblage mécanique pour facilité l'installation en chantier, etc.

Construction Parox inc. est l'entrepreneur général du Groupe. En plus d'œuvrer comme entrepreneur général, cette entité s'est spécialisée dans la construction d'abattoirs sous la certification HACCP et de centre de préparation des viandes.

Soit comme employés ou par impartition, nous regroupons tout un ensemble de professionnels, ingénieurs, architectes, financiers, administrateurs, directeurs de projets, dessinateurs, pour offrir un service intégré à notre clientèle, le tout selon

ses besoins. Pour nous, l'Afrique francophone représente un nouveau défi. Comme Canadien français, nous pensons que nous avons la mentalité pour travailler harmonieusement avec nos ôtes africains. De toute façon, en engageant de jeunes professionnels africains à leurs débuts de carrière professionnelle, notre entreprise a démontré dans le passé sa capacité à travailler en harmonie avec des gens ayant une autre culture. Le partage de la même langue est aussi un atout. Ce qui nous intéresse particulièrement en Afrique ce sont ses projets miniers et la construction d'abattoirs avec centres de préparation et de conservation des vian-

des. Nous pourrions également être utile dans la remise à jour de certains centres d'enseignement. Pour ce faire, nous comptons établir des liens solides avec les dirigeants locaux afin de bien connaître les besoins et d'apprendre à travailler ensemble pour le bénéfice de tous. Nous voulons des liens durables. Nous sommes des bâtisseurs, notre passion c'est de construire.

Nous serons présents au sommet de la Francophonie en octobre prochain à Québec. Nous serions heureux de pouvoir rencontrer de nombreux décideurs politiques et institutionnels alors présents. Nous pourrions avoir des échanges fructueux pour les deux parties.

Le Groupe Mécanitec a été fondé par M. Yvan Champoux. Il en est actuellement son Président du conseil et le chef de la direction. Celui-ci a une très dynamique équipe dirigée par son fils Stéphane et assisté de Martin Letendre.

Pendant sa carrière, M. Champoux a été directeur de projets, puis a fondé et dirigé les entreprises du Groupe. Il dispose maintenant de temps pour diriger le développement dans le continent Africain. C'est suite à plusieurs missions en Afrique de sa sœur et de son conjoint qu'il s'est laissé convaincre qu'il pouvait y faire quelque chose de constructif. Sa volonté de participer au développement africain et sa vaste expérience devrait être un gage de succès. ■



M. Yvan Champoux, Président et Stéphane Champoux, Vice-président (D)



La Norvège

Un modèle économique réussi

Kawia Nacro

La Norvège, ou le Royaume de Norvège pour les usages officiels, est un pays situé en Europe du Nord, à l'ouest de la péninsule scandinave. Il possède des frontières communes avec la Suède, la Finlande et la Russie. Sa longue côte atlantique abrite de nombreux fjords. En 2008, avec 4 737 170 habitants pour 385 199 km², dont 307 860 km² de terre, la Norvège est après l'Islande le pays le moins densément peuplé d'Europe. Elle a pour capitale Oslo, pour langue officielle le norvégien (bokmål et nynorsk) et pour monnaie la couronne norvégienne (NOK). L'Économie

L'économie norvégienne est une réussite, sa croissance continue d'être très solide : la richesse du pays a progressé de 3,5% l'an passé avec un bond de 1,3% sur le seul quatrième trimestre 2007. Troisième exportateur mondial de pétrole, la Norvège est un pays hautement développé, à l'industrie performante et à l'économie ouverte, tournée vers l'exportation. Aujourd'hui la Norvège est parmi les pays les plus riches du monde, avec une politique sociale très développée.

Le vingtième siècle a été pour la Norvège une période de croissance forte et continue. Depuis les années 1970, l'industrie pétrolière offshore joue un rôle prépondérant dans l'économie norvégienne. La part des terres productives n'est, en Norvège, que de 21% (3% de terres agricoles et 18% de forêts exploitées). La Norvège n'est pas membre de l'Union européenne (UE), mais elle est partie prenante dans le marché unique européen en tant que signataire de l'accord sur l'Espace Économique Européen (EEE), qui réunit les États membres de l'UE et ceux de l'Association Européenne de Libre-échange



Jens Stoltenberg, premier ministre de Norvège

(AELE). Le haut niveau de prospérité matérielle du pays est dû, pour une part, à l'abondance des ressources naturelles, et pour l'autre, au fait que la Norvège participe aux échanges industriels de l'Europe occidentale, grâce à la proximité de marchés importants. La Norvège a activement mis en œuvre les mesures de restructuration nécessaires à sa croissance économique. Les échanges commerciaux et contacts intensifs qu'elle entretient avec les pays voisins ont fourni à l'industrie norvégienne la base nécessaire au développement d'une économie de pointe. L'importance des investissements destinés aux équipements de production, le relèvement et la diffusion de la formation professionnelle, ainsi que des savoir-faire spécialisés, disponibles tant dans les domaines techniques qu'organisationnels, au sein des entreprises comme dans l'administration publique, ont également contribué à favoriser la croissance.

Principaux secteurs d'activité

Près des trois quart du territoire norvégien n'est pas exploitable et moins que 4% est cultivée en raison des conditions climatiques difficiles c'est pourquoi l'agriculture contribue à moins de 2% du PIB. La Norvège importe plus de 50% de ses produits alimentaires. La pêche est une activité importante, il est le plus grand producteur mondial de saumons cultivés. Environ un quart de la Norvège est couvert de forêts; le bois est la ressource naturelle princi-

pale. Les autres ressources minérales comprennent les pyrites, le cuivre, le titane et le minerai de fer extraits de manière très importante. Les principales industries du pays sont la production de pétrole et de gaz, le transport maritime et le commerce. L'exploitation de pétrole et de gaz représente environ 25% du PIB. Le pays est le troisième plus grand exportateur mondial de pétrole et de gaz. Presque toute l'électricité de la Norvège est fournie par l'énergie hydroélectrique qu'elle exporte également. Le secteur tertiaire est extrêmement productif et représentant plus de 60% du PIB grâce en particulier au tourisme.

Commerce extérieur

La Norvège a voté contre son adhésion à l'UE par un referendum de 1994. Mais à part les secteurs agricole et de la pêche, La Norvège jouit d'un libre commerce avec l'UE dans le cadre de la Zone Économique Européenne. En conséquence, la Norvège adopte normalement et met en application la plupart des directives de l'UE. La part du commerce extérieur dans le PIB du pays est d'environ 75%. Les trois principaux partenaires de la Norvège à l'exportation sont : le Royaume-Uni, l'Allemagne et les Pays-Bas. Elle exporte principalement les carburants minéraux et les pétroles, les poissons, l'aluminium et les machines. Ses trois principaux partenaires à l'importation sont : la Suède, l'Allemagne et le Danemark. Les biens principalement importés sont les machines, les véhicules, les biens capitaux et les articles de fer et d'acier.

Données économiques

Produit National Brut (PNB) : \$257.4 milliards (2007)

Taux de croissance réelle : 4,9% (2007)

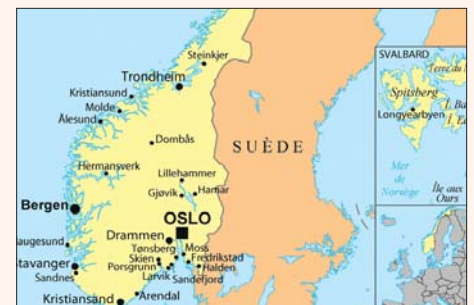
Produit Intérieur Brut (PIB) par habitant : \$55,600 (2007)

Taux d'inflation : 2,5%

Taux de chômage : 2,4% (2007). ■



Hôtel de ville d'Oslo



AS COMPOSITE INC.



Chef de file et l'un des leaders mondiaux de la fabrication des produits en matériaux composite.

AS Composite inc. une entreprise canadienne privée vouée à la fabrication des panneaux sandwich, des plaques, des profilés et des pièces moulées en composite. Pour sa ligne de production hautement performante et automatisée, elle utilise un procédé de fabrication novateur breveté. Suite à plusieurs années en recherche et développement et ayant essayé de nombreux matériaux et méthodes de transformation, l'équipe technique de AS Composite a opté pour l'utilisation de composites thermoplastiques. Ces matériaux offrent de nombreux avantages qui répondent à des exigences telles que l'économie, la longévité, la résistance, la légèreté, les aspects environnementaux, la facilité ainsi que la vitesse de fabrication et d'installation.

Présentement, les panneaux d'AS Composite sont utilisés dans différentes applications telles que les portes et les déflecteurs des remorques de camions, les plates-formes de pont, les planchers, la construction de maisons, les formes de béton ainsi que tous les applications où le poids est un issu et/ou la corrosion est un problème. Grâce à son procédé innovateur et les avantages uniques associés à ses produits, l'entreprise compte desservir une clientèle diversifiée à travers le monde entier. Plusieurs ententes de partenariat sont en cours de négociation avec des entreprises en provenance de divers secteurs industriels. La plupart de ces entreprises font face, entre autres, à des problèmes de main-d'œuvre, à des objectifs de réduction de poids pour leurs produits et d'amélioration de la longévité de leurs structures métalliques ainsi qu'à des exigences plus sévères associées à la réglementation pour la protection de l'environnement.

Par exemple; la construction de maison préfabriquée à l'aide de panneaux AS permettra de réduire les coûts de main-d'œuvre, le temps de fabrication et d'installation, les coûts d'entretien des structures tout en augmentant leur performance, en respectant l'environnement et en améliorant la qualité de vie. Outre la



Hossein Borazghi, Président

fabrication de panneaux sandwich, la compagnie effectue la recherche et développement, la conception, le prototypage ainsi que la fabrication des produits en composite thermoplastique dans une large gamme d'applications s'adressant à différentes segments de l'industrie notamment, les domaines du transport et de la construction. Parmi les impacts de cette technologie innovatrice, à forte teneur en développement durable, pour le pays et le monde on citera :

- La conservation des ressources et le respect de l'environnement;
- Les panneaux en bois peuvent être substitué par des panneaux AS et ainsi réduire leur usage et la coupe d'arbre de façon considérable;

- Développement de la communauté du à la flexibilité de conception et la haute résistance des panneaux AS comparé à la fabrication des structures conventionnelles;
- Viabilité économique; Les structures à base de panneaux AS sont nettement plus économiques que celles fabriquées avec les matériaux conventionnels autant à court qu'à long terme. « Grâce à notre technologie novatrice, notre équipe fortement qualifiée, notre machinerie et équipements hautement performants et grâce à nos collaborateurs mondialement reconnus tels que le CNRC-IMI (Conseil national de recherche du Canada) et l'Université de Sherbrooke, nous sommes fiers de nous prononcer avant-gardiste dans le domaine des composites, mentionne Monsieur Hossein Borazghi ».■ (www.ascomposite.com)

M. HOSSEIN BORAZGHI détient un Doctorat en génie mécanique avec comme sujet de thèse : « Procédé de fabrication en continu de matériaux composites à base de thermoplastique en utilisant le côméle de PP/FV. » Cette thèse a été rédigée en collaboration avec l'Institut des Matériaux industriels (CNRC-IMI). Innovateur dans le domaine de procédé de fabrication, monsieur Borazghi possède une solide expérience dans l'industrie, en recherche et développement, enseignement dans le milieu universitaire ainsi que la gestion. Parfaitement bilingue, il est reconnu pour son esprit d'équipe, son professionnalisme et ses relations interpersonnelles.



L'équipe chevronnée de AS composite



Finances & Investissements

Nous sommes là pour vous !



Le Groupe Diplomat Investissement (GDI) est une organisation privée spécialisée dans les Investissements Directs Étrangers (IDE) et dans le Montage financier(MF). La mission du GDI consiste à offrir à ses clients des services de conseil, d'analyse, d'organisation, d'élaboration et de réalisation des projets de développement. Grâce à son expertise spécialisée dans les questions de financement et d'investissement stratégique, le GDI répond adéquatement et rapidement aux questions et attentes de ses partenaires.

GROUPE

DIPL**OMAT**
I n v e s t i s s e m e n t

www.diplomatinvestissement.com